

# Le mercredi, c'est les copains d'abord

Seuls 6% des enfants souhaitent aller dans un centre de loisirs.

**Q**u'est-ce que le temps libre, après l'école, le mercredi, quand on a entre 8 et 14 ans? Pour 91% des intéressés, avant tout être avec les copains. Regarder la télé, jouer à des jeux vidéo aussi, pour 90%. Le repoussoir? Etre obligé d'aller quelque part (25%), de faire ce qui est prescrit (21%). Le rêve dans un monde où le «temps libre» appartiendrait vraiment aux ados? Eh bien, retrouver les copains (79%)... Pour la fédération nationale des Francas, qui affine environ 15000 centres de loisirs en France, ces réponses, recueillies lors d'un sondage mené par CSA auprès des 8-14 ans (1), ne sont guère encourageantes. Le centre de loisirs fait partie du temps libre pour à peine 57% des sondés. Pis, à la question: «Plus précisément, pendant ton temps libre, quelles sont les activités que tu préférerais faire?», 6% seulement ont répondu «aller dans un centre de loisirs». Avec cette enquête, les Francas sont tombés sur l'enfant d'aujourd'hui. Ce négociateur permanent, sur qui les parents ne peuvent plus se contenter de plaquer «la transmission des valeurs, l'enseignement des bonnes manières et de la "bonne éducation"», comme l'écrit le sociologue François de Singly (2). «Qui choisit les activités que tu fais pendant ton temps libre?» demande-t-on aux sondés. «Moi» (64%) ou «moi et mes parents» (29%), répondent-ils. Dans ce contexte, le «centre de loisirs n'apparaît absolument pas

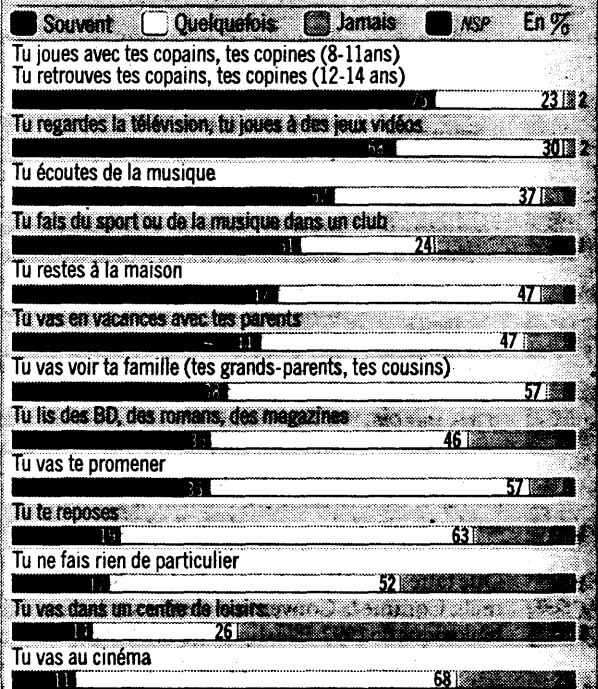
comme un lieu référent», analysent les Francas. Faut-il alors entériner que 85% de cette tranche d'âge sont simplement dans la nature quand l'école s'arrête? Les centres de loisirs des grandes villes fonctionnent 2000 heures par an, contre 1000 environ pour l'école et 1500 pour la famille. Sur un gisement pareil, les collectivités locales ont largement de quoi mettre une vraie «politique du temps libre». En répondant aux attentes: «Moi, ça ne me choque pas que les enfants puissent venir juste pour retrouver les copains et trainer», explique Francis Vernhes, vice-président des Francas. Ils le feront un moment, puis ils verront les autres qui font des activités, montent des projets, et se diront: «Et pourquoi pas moi?» «Evidemment, cela implique que les collectivités locales sachent prendre le risque d'un accueil un peu souple pour les enfants qui ont une certaine autonomie», dit Claude Gloeckle, délégué à la communication. Et qu'elles y mettent un peu d'argent. «Les enfants ont intégré de façon marquante le coût de certaines activités», écrit CSA, surtout quand ils sont grands (44%) ou enfants d'ouvriers (43%). «Le temps libre est le moment où s'accroissent le plus les inégalités», conclut Philippe Desplanques, secrétaire national des Francas ●

SIBYLLE VINCENDON

(1) Réalisé auprès de 652 enfants de 8 à 14 ans du 18 au 29 octobre 1999.  
(2) «Qu'est-ce que la famille d'aujourd'hui?», La revue de la CFDT, octobre 1999.

## Comment les 8-14 ans occupent leur temps libre

**Question** Quand tu as du temps libre, c'est-à-dire du temps où tu choisis ce que tu fais seul ou avec d'autres, est-ce que tu fais souvent, quelquefois ou jamais chacune des choses suivantes?



© Libération. Source: CSA/ Les Francas

1/2

# «L'espace Coluche, c'est trop cool»

## Genlis innove: animateurs à disposition et loisirs à la carte.

Genlis envoyé spécial

L'espace Coluche est un centre de loisirs municipal atypique au fonctionnement exemplaire: les activités sont «à la carte», les animateurs disponibles pour accompagner les enfants. Objectifs éducatifs: «Nous voulons fabriquer de bons citoyens [...] acteurs, pas consommateurs», dit l'adjoint au maire chargé de l'enfance. Souplesse, adaptabilité. Chaque année, «Coluche» coûte 4,5 millions de francs à Genlis, cette ville de la Côte-d'Or de 5 000 habitants où 31 % de la population a moins de 20 ans. Il fait travailler seize animateurs dans de petits bungalows indépendants. On vient de loin pour voir ce qu'on y fait. Préfigure-t-il l'avenir? Premières réponses avec ses utilisateurs.

**«S'éclater avec les copines».** Salle de ping-pong. Pauline, Youssef et Damien ont entre 12 et 15 ans. Ils râlent: pas de Baby-foot, pas assez de moniteurs, fermé le dimanche. Mais avouent: «S'il n'y avait pas le centre, on irait galérer, coincés chez nous.» Dans la grande salle, l'atelier théâtre des 7-10 ans occupe des filles. Isaline, Galéa et Chloé se donnent rendez-vous au centre pour «s'éclater avec les copines dans les ateliers». Ici, «c'est trop cool, il y a tout le temps des jeux». Mais tout ça ne vaut pas la maison – «Quand on est tout seul, on met la musique à fond et on saute sur le lit» – même si pointe déjà le regret d'être trop grandes: «Des fois, il y a des trucs réservés aux petits qui nous attirent et on n'a pas le droit de jouer avec.»

Mercredi matin. Dans cette salle, les garçons ébauchent un projet de circuit de billes; les filles, des chaussettes de Noël en feutrine. Groupe de 7-11 ans. Les garçons chahutent. Michaël, 9 ans et demi, est ici parce que ses parents travaillent. «J'avais

une nourrice, elle était très gentille, mais elle était très vieille, après on en a trouvé une autre mais elle était méchante. La troisième, on a arrêté parce qu'il y avait trop de monde chez elle.» Michaël n'a pas envie de se rendre ailleurs qu'au centre. Il n'en a jamais connu d'autre. N'empêche, celui-là, «c'est le mieux». A Genlis, rien ne fait de concurrence à l'espace Coluche.

Nathalie, Jérémie et Vince se préparent au street-hockey. Ils ont entre 12 et 15 ans. Eux aussi sont mieux qu'à la maison. Trai-

**«Quand on dit là on va faire une petite sortie à Dijon, ce serait bien que les animateurs ne soient pas obligés de demander l'accord à tout le monde. Paf, paf, et puis qu'on y aille.»**  
Nathalie, Jérémie et Vince

ner au café? «C'est rien que des grands qui y vont et, quand ils en sortent, ils sont tous bourrés», dit l'un d'eux. La souplesse des activités? Ils regrettent la lenteur des décisions. «Quand on dit: là on va faire une petite sortie à Dijon, ce serait bien qu'ils [les animateurs] ne soient pas obligés de demander l'accord à tout le monde. Paf, paf, et puis qu'on y aille.» Un animateur confirme officiellement. Depuis qu'il est municipal, le centre a

perdu en spontanéité, la professionnalisation des animateurs nuit à la créativité. Selon lui, les animateurs s'endorment ou pensent à leur carrière.

**«Pas une deuxième mère».** L'animateur. Les plus petits ne peuvent s'en passer. Sans lui, ils ne savent «pas quoi faire». Il leur manque juste un peu d'intimité. «Des fois, on a envie de dire plein de trucs à nos copines et quand il y a les animateurs...» Les grands, plus radicaux, regrettent son omniprésence. Cet animateur-là est «vieux

jeu», «un peu espion». «Faut nous laisser un peu faire, c'est pas pour avoir une deuxième mère, c'est pas pour qu'il soit derrière notre dos tout le temps.» Mais, sans lui, ils sont perdus.

Déjà sages, les enfants du centre de loisirs savent leur bonheur fugace. «Plus on vieillit, moins on a de choix dans les activités.» D'autant que le qu'en-dira-t-on pousse la porte. «A 18 ans, ça sert à rien de venir ici, on est mal vu.» Un autre: «Ça fait gamin.» Les grands? «A 18 ans, ils ont la voiture, ils bougent de Genlis, ils mettent la musique à fond et puis ils s'éclatent.» L'éclate. Souvenir collectif des 12-15 ans lors d'une boum: «On était en autonomie pendant toute une nuit. On s'est débrouillés tout seuls. Vers 22h30, on était sur le canapé à moitié torchés. Ici, il y aura pas de canapés et pas d'étage tout chaud, où on peut boire des bières.»

**Rêve d'une salle «rien».** Dans un centre de loisirs idéal, il y aurait du roller – comme à Skate-Parc, un lieu dédié à cette activité à Dijon –, une piscine, des Playstation, un terrain de foot – il y en a un à cent mètres de là. Michaël caresse l'illusion d'un centre où l'on irait à «Disneyland-Paris pendant les grandes vacances». Nathalie, 15 ans, se trouve un peu honteuse de n'avoir rien d'autre à proposer que le centre Coluche. «Ici, c'est un peu paumé. Ma copine de Dijon, elle a fait les magasins, et ça, et ça, et nous, on dit juste: on est allés à l'espace Coluche.» Difficile d'inscrire ce souhait d'une des animatrices qui rêve d'une salle où les enfants n'auraient aucune activité. Une salle «rien», où les enfants pourraient «se vautrer». Rien. Un début de programme à creuser comme loisir idéal ●

DIDIER ARNAUD